

L'organisation en "armées" des troupes françaises durant la Révolution

Autor(en): **Dutriez, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'organisation en «armées» des troupes françaises durant la Révolution

Par le colonel Robert Dutriez¹

Tous ceux qui étudient les guerres survenues entre la France et presque toute l'Europe, de 1792 à 1802, se heurtent à maintes difficultés dès qu'il leur faut examiner l'articulation de nos forces guerrières à l'échelon le plus élevé: l'«armée»². En effet, tant de ces grandes formations tactiques furent alors mises sur pied, dissoutes, recréées, fractionnées, fusionnées, transformées, etc.; et ce avec des dénominations fort diverses, ne concordant pas toujours avec les théâtres d'opérations. De quoi s'y perdre!...

Aussi semble-t-il indispensable de mettre à la disposition des chercheurs une série de tableaux synoptiques qui, tout en s'efforçant à une nécessaire simplification, présenteraient le précieux avantage d'être suffisamment complets. Cette tâche assez malaisée – il faut bien l'avouer – fait l'objet de l'annexe 1 («Articulation des forces armées»).

Mais ces outils pédagogiques n'arrivent pas à donner une satisfaction entière (du moins à l'auteur). En conséquence, afin de mieux saisir les raisons qui justifient le dispositif initial des armées françaises puis ses incessantes et souvent profondes modifications, il apparaît judicieux d'ajouter au dossier un bilan des nombreux ennemis affrontés par notre pays, avec la date de leur entrée en lice

(déclarations de guerre) et celle de leur retrait des hostilités (traités de paix). D'où l'annexe 2 («Les ennemis extérieurs» – «L'ennemi intérieur»).

S'avère également très utile, pour mesurer plus exactement l'ampleur de la lutte, un essai statistique portant sur les effectifs alignés et les pertes subies. L'annexe 3 tentera de satisfaire ce besoin essentiel de l'histoire militaire («Les effectifs» – «Les pertes»).

Enfin, comment discourir sur cette glorieuse période sans établir un palmarès de la multitude des victoires remportées? Pour ce faire, puissions à une source de renseignements que trop souvent l'on néglige: les inscriptions de batailles portées sur les drapeaux et étendards. Peut-être qu'en lisant l'annexe 4 («La moisson de gloire») les lecteurs iront jusqu'à se laisser emporter, au moins un instant, par le souffle épique des vers hugoliens:

¹ Membre de l'Académie de Besançon.

² – En 1792-1793 une «armée comprenait quatre ou cinq «divisions», une division étant une formation interarmes aux effectifs souvent très variables (3000 à 15000 hommes).

– L'échelon intermédiaire, dit «corps d'armée», que rendait souhaitable l'accroissement des forces engagées, ne fut constitué de façon permanente qu'à partir de 1803. Cependant, des essais et expérimentations de cette nouvelle grande unité avaient été déjà tentés:

«O soldats de l'an deux! ô guerres! épopées!
 Contre les rois tirant ensemble leurs épées,

 Contre toute l'Europe avec ses capitaines,
 Avec ses fantassins couvrant au loin les plaines,

 Ils chantaient, ils allaient, l'âme sans épouvante
 Et les pieds sans souliers!

 Sans repos, sans sommeil, coudes percés, sans vivres,
 Ils allaient, fiers, joyeux, et soufflant dans des cuivres,
 Ainsi que des démons!

 On battait l'avant-garde, on culbutait le centre;
 Dans la pluie et la neige et de l'eau jusqu'au ventre,
 On allait! en avant!»

R. Dz

- En 1794, année où plusieurs divisions furent temporairement réunies sous les ordres d'un adjoint de commandant d'armée.
- En 1796, époque où dans l'«armée de

Rhin-et-Moselle» on répartit les divisions en quatre groupes: centre, ailes droite et gauche, réserve.
 - En 1800, dès la mise sur pied de l'«armée de réserve».

ARTICULATION DES FORCES ARMÉES

1791	
14-XII	Création de: Armée du Nord - Armée du Centre - Armée du Rhin
1792 (au 1 ^{er} janvier: trois armées)	
13-IV	Création d'une 4 ^e armée: Armée du Midi.
4-IX	Création d'une 5 ^e armée: Armée de l'Intérieur (qui, le 22-IX, est fondue dans les Armée du Nord et Armée du Centre. Mais, le 21-X, elle est reconstituée à l'aide du «camp de Paris»).
1-X	L'Armée du Nord se sépare en Armée du Nord et Armée des Ardennes. L'Armée du Centre devient Armée de la Moselle. L'Armée du Rhin se sépare en Armée du Rhin et Armée des Vosges. L'Armée du Midi se sépare en Armée des Alpes et Armée des Pyrénées.

1-XI	L'Armée des Alpes se subdivise en : – Armée de Savoie (qui, fin novembre, redevient Armée des Alpes); – Armée d'Italie.
31-I	1793 (au 1 ^{er} janvier: neuf armées) Création d'une 10 ^e armée: Armée des Côtes.
1-III	L'Armée des Vosges est englobée dans l'Armée du Rhin. L'Armée de l'Intérieur devient Armée de Réserve.
30-IV	L'Armée des Pyrénées se sépare en : – Armée des Pyrénées occidentales. – Armée des Pyrénées orientales. L'Armée de Réserve devient Armée des Côtes de La Rochelle. L'Armée des Côte se subdivise en : – Armée des Côtes de Cherbourg. – Armée des Côtes de Brest.
Courant août	La garnison de Mayence rentrant en France, par capitulation, et dirigée vers les départements de l'ouest, reçoit en cours de déplacement le nom d'Armée de Mayence.
8-VIII	Une «Armée intermédiaire» est créée sur les arrières de l'Armée du Nord. L'Armée des Alpes se subdivise en : – Armée des Alpes; – Camp devant Lyon (qui, le 29-X, rejoint l'Armée des Alpes).
4-IX	L'Armée d'Italie se subdivise en : – Armée d'Italie; – Armée devant Toulon (qui, les 25 et 28-XII, est dissoute et répartie entre Armée d'Italie et Armée des Pyrénées orientales).
6-X	L'Armée des Côtes de La Rochelle devient Armée de l'Ouest. L'Armée de Mayence est fondue dans l'Armée de l'Ouest.
15-IV	1794 (au 1 ^{er} janvier: douze armées) L'«Armée intermédiaire» est incorporée à l'Armée du Nord.
29-VI	Création de l'Armée de Sambre-et-Meuse par la réunion de : – Armée des Ardennes; – Partie droite de l'Armée du Nord (dont la partie gauche continue à s'appeler Armée du Nord);

	– Partie gauche de l'Armée de la Moselle (dont la partie droite continue à s'appeler Armée de la Moselle).
	<i>Nota:</i> Ne pas tenir compte des formations abusivement dénommées «armée devant Mayence» et «armée réunie contre les Chouans». En effet, il s'agissait de groupements temporaires qui étaient rattachés, respectivement, aux Armée du Rhin et Armée des Côtes de Brest.
20-IV	<p style="text-align: center;">1795 (au 1^{er} janvier: onze armées)</p> Création de l'Armée de Rhin-et-Moselle par la réunion de: <ul style="list-style-type: none"> – Armée du Rhin; – Armée de la Moselle.
Courant juin	Par suite de l'arrêt des hostilités avec la Prusse, importante réduction d'effectifs à l'Armée du Nord (les troupes enlevées à cette formation passent aux Armée de Sambre-et-Meuse et Armée des Côtes de Cherbourg. Celles conservées par l'Armée du Nord stationnent surtout en Hollande, à la solde de la République batave).
12-VII	Réactivation d'une Armée de l'Intérieur (avec des troupes implantées entre Paris – Chartres – Orléans).
Courant septembre	Par suite de l'arrêt des hostilités avec l'Espagne, dissolution des Armée des Pyrénées occidentales et Armée des Pyrénées orientales (leurs troupes sont, soit mises en garnison dans les circonscriptions territoriales dénommées à cette époque «divisions militaires», soit dirigées sur l'Armée de l'Ouest ou l'Armée d'Italie).
Début janvier	<p style="text-align: center;">1796 (au 1^{er} janvier: neuf armées)</p> Création de l'Armée des Côtes de l'Océan par la réunion de: <ul style="list-style-type: none"> – Armée de l'Ouest; – Armée des Côtes de Cherbourg; – Armée des Côtes de Brest.
22-IX	Suppression de l'Armée de l'Intérieur.
20-VII	Création de l'Armée française en Irlande. Mais, afin de conserver le secret sur la destination réelle de cette nouvelle formation, les deux derniers mots de l'appellation ne furent ajoutés que le jour où la flotte transportant l'expédition quitta Brest, soit le 15 décembre.

	1797 (au 1 ^{er} janvier: sept armées)
9-II	Dissolution de l'Armée française en Irlande, après l'insuccès de son débarquement et dès son retour à Brest (les unités sont dirigées sur l'Armée de Sambre-et-Meuse).
13-IX	Suppression de l'Armée des Alpes (ses troupes passent à l'Armée d'Italie).
8-XI	Suppression de l'Armée du Nord (les éléments maintenus en Hollande prennent le nom de «divisions françaises stationnées dans la République de Batavie»).
Courant octobre	Création de l'Armée d'Allemagne par la réunion de: – Armée de Sambre-et-Meuse; – Armée de Rhin-et-Moselle.
26-X	Création de l'Armée d'Angleterre.
14 et 16-XII	L'Armée d'Allemagne se subdivise en: – Armée de Mayence; – Armée du Rhin.
	1798 (au 1 ^{er} janvier: cinq armées)
3-II	Suppression de l'Armée du Rhin.
20-II	L'Armée d'Italie se subdivise en: – Armée d'Italie; – Armée de Rome.
8-II	Création de l'Armée d'Helvétie (avec des formations provenant de l'Armée du Rhin dissoute un mois auparavant).
28-III	Suppression de l'Armée de Rome (qui devient une division de l'Armée d'Italie dite «corps d'armée de Rome»).
5-III	Création de l'Armée d'Orient (qui, pour des raisons de secret, s'organise dans le cadre et sous le nom d'Armée d'Angleterre).
10-V	Le nom d'Armée de la Méditerranée se substitue à celui d'Armée d'Orient (alias «Armée d'Angleterre»).
2-VII	Son débarquement effectué, l'Armée de la Méditerranée peut sans inconvénient prendre son vrai nom; cependant, on préfère l'appeler Armée d'Egypte.

Fin août	L'Armée d'Égypte est enfin connue sous sa dénomination initiale d'Armée d'Orient.
20-XI	Reconstitution de l'Armée de Rome.
	<i>Nota:</i> 1. L'«opération de déception» réalisée grâce à son nom ayant pris fin, une Armée d'Angleterre subsiste toujours. 2. Plusieurs petites expéditions s'organisent d'août à septembre pour tenter un nouveau débarquement en Irlande. L'une d'elles adopte, indûment, le nom d'«armée d'Irlande».
	1799 (au 1 ^{er} janvier: sept armées)
24-I	L'Armée de Rome devient l'Armée de Naples.
4 au 9-II	Création d'une Armée d'Observation (destinée à couvrir la gauche et à assurer les arrières de l'Armée de Mayence).
7-IV	Création de l'Armée du Danube.
3 au 9-IV	Suppression de l'armée d'Observation (dont les troupes passent à l'Armée du Danube).
29-IV	Suppression de l'Armée d'Helvétie (ses éléments renforcent l'Armée du Danube).
18 au 20-VII	L'Armée du Danube se subdivise en: – Armée du Danube; – Armée du Rhin.
21-VII	L'Armée d'Italie se subdivise en: – Armée d'Italie; – Armée des Alpes.
4-VIII	Suppression de l'Armée de Naples (qui est réunie à l'Armée d'Italie).
26-VIII	Le nom d'«Armée dans la République batave» est donné aux «divisions françaises stationnées dans la République batave».
1-IX	Suppression de l'Armée des Alpes (qui retourne à l'Armée d'Italie).
23-IX	Le nom d'Armée de Batavie remplace celui d'«Armée dans la République batave».
24-XI	Suppression de l'Armée du Danube (qui va constituer l'aile droite de l'Armée du Rhin).

	1800 (au 1 ^{er} janvier: six armées)
17-I	L'Armée d'Angleterre devient l'Armée de l'Ouest.
8-III	Création, en Bourgogne, de l'Armée de Réserve (avec des unités provenant de l'Armée de l'Ouest, de la région parisienne et des dépôts de l'Armée d'Orient).
12-VI	Création de l'«Armée de Réserve de deuxième ligne», toujours en Bourgogne (l'Armée de Réserve s'étant rapprochée du théâtre des opérations se déroulant alors en Italie).
23-VI	L'Armée de Réserve est réunie à l'Armée d'Italie.
3-VII	L'«Armée de Réserve de deuxième ligne» est désormais appelée Armée de Réserve.
17-X	Etant destinée à opérer sur le territoire de la République helvétique, l'Armée de Réserve devient l'Armée des Grisons.
24-XII	L'Armée de Batavie change sa dénomination en celle d'Armée gallo-batave.
	<i>Nota:</i> Le 27-XI se forme autour de Dijon (zone décidément préférentielle dans l'implantation des réserves stratégiques...) un «corps d'observation» comprenant deux divisions. Destiné à agir au-delà des Alpes, il ne faisait cependant pas partie de l'Armée d'Italie.
	1801 (au 1 ^{er} janvier: sept armées)
25-IV	Création de l'«Armée d'Observation du Midi», dans l'Italie centrale et du sud.
10-IV	L'Armée gallo-batave reprend son précédent nom d'Armée de la Batavie.
5-V	Par suite de l'arrêt des hostilités avec l'Autriche, dissolution de l'Armée du Rhin (le dernier régiment repasse le fleuve le 14 mai).
21-V	Par suite de l'arrêt des hostilités avec l'Autriche, dissolution de l'Armée des Grisons (une partie des troupes rentre en France, l'autre reste dans la République helvétique).
20-VI	Par suite de l'arrêt des hostilités avec l'Autriche et le Royaume des Deux-Siciles, dissolution de l'Armée d'Italie (la nouvelle organisation militaire qui est maintenue au-delà des Alpes reçoit la dénomination de «corps de troupes françaises de la Cisalpine»).

23-X	Suppression de l'Armée de Batavie.
12-XII	Dissolution de l'Armée d'Orient, au moment où les deux dernières divisions terminent leur quarantaine à Toulon.
Courant décembre	Rassemblement de l'Armée de Saint-Domingue dans les ports de Brest, Lorient, Rochefort, Toulon, Cadix. Mise à la voile à partir du 14 décembre.
	<i>Nota:</i> Le 16-I sont créés: 1. Un «corps d'observation du Midi» qui est à l'origine de l'Armée d'Observation du Midi. 2. Un «corps d'observation de Gironde» qui séjourne en Espagne d'avril à décembre. Dissolution dès son retour en France.
21-V	1802 (au 1 ^{er} janvier: trois armées) Par suite de l'arrêt des hostilités avec l'Angleterre, dissolution de l'Armée de l'Ouest.
1-VI	Suppression de l'Armée d'Observation du Midi.
3 au 17-II	Débarquement de l'armée de Saint-Domingue.

ÉPILOGUE

Après la dissolution de l'Armée d'Observation du Midi, la France ne dispose plus de ces grandes formations tactiques dites «armées», sauf à l'île de Saint-Domingue (où il ne s'agit, d'ailleurs, que de rétablir l'autorité française dans une ancienne colonie).

Nos troupes rentrent sur le sol national qui, à cette époque, comprend la Belgique, le Luxembourg et la partie de l'Allemagne située sur la rive gauche du Rhin. Elles vont prendre garnison dans les divers départements, sous l'autorité territoriale des «divisions militaires».

Cependant, des corps d'occupation sont maintenus dans quatre républiques «sœurs» (ou «vassales»...) dénommées: République batave, République helvétique, République cisalpine, République ligurienne ainsi que dans le Piémont (partie continentale du Royaume de Sardaigne).

Hélas! Dans un an il faudra reprendre le sentier des guerres que l'on baptise «impériales». Jusqu'en 1815...

LES ENNEMIS EXTÉRIEURS

	1792
20-IV	Déclaration de guerre de la France au «roi de Hongrie et de Bohême», c'est-à-dire à la monarchie autrichienne.
Courant mai	La Prusse mobilise contre la France.
	1793
1-II	Déclaration de guerre de la France à l'Angleterre et à la Hollande.
7-III	Déclaration de guerre de la France à l'Espagne.
Courant mars	Formation de la première coalition contre la France, avec: l'Autriche, la Prusse, l'Angleterre, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, le Royaume de Sardaigne, le Royaume des Deux-Siciles, les Etats de l'Empire, les Etats de l'Eglise, la Russie (qui n'interviendra pas militairement).
	1795
5-IV	Traité de paix avec la Prusse (à Bâle).
16-V	Traité de paix avec la Hollande (à La Haye), qui s'allie avec la France.
22-VI	Traité de paix avec l'Espagne (à Bâle).
	1796
10-V	Traité de paix avec la Sardaigne (à Paris).
18-VI	L'Espagne s'allie à la France.
8-X	L'Espagne déclare la guerre à l'Angleterre.
	1797
17-X	Traité de paix avec l'Autriche (à Campo-Formio).
	1798
Courant septembre	Formation de la deuxième coalition par l'Angleterre: – avec la Turquie.
6-XII	– avec la Sardaigne et les Deux-Siciles.
18-XII	– avec la Russie (qui, cette fois, va participer aux opérations militaires).

	1799
Courant	L'Autriche et le Portugal entrent dans la deuxième coalition.
	1800
16-XII	Traité de paix avec la Russie, qui s'allie à la France.
	1801
9-II	Traité de paix avec l'Autriche.
22-II	L'Espagne s'allie à la France contre l'Angleterre.
	1802
25-III	Traité de paix avec l'Angleterre (à Amiens).

L'ENNEMI INTÉRIEUR

Sous cette appellation, l'auteur regroupe les mouvements hostiles au pouvoir central parisien qui, surgissant dans diverses provinces, dégénèrent en guerre civile. Dans cette subversion, à laquelle Anglais et émigrés furent parfois mêlés, trois catégories sont à distinguer :

a) La guerre de Vendée et la chouannerie

Le premier terme s'applique aux foyers de révolte situés au sud de la Loire, l'épicentre étant le département de Vendée créé en 1790. La seconde expression concerne la zone des troubles survenus au nord de la Loire (Anjou, Maine, Basse-Normandie, Bretagne orientale). De plus, sont à signaler certaines différences entre les motivations des Vendéens (devise: «Dieu et mon roi») et celles des Chouans (devise: «Dieu et mon pays»). Cependant, les deux mouvements se confondirent à maintes reprises, en particulier lorsque les Vendéens poussèrent jusqu'à Granville.

Chronologiquement il y eut :

- *La 1^{re} guerre de Vendée* (mars 1793-début 1794) qui s'acheva par la paix de Saint-Florent (2-V-1794).
- *La 1^{re} guerre des Chouans* (décembre 1793-avril 1796) qui prit fin par deux suspensions d'armes (avril et mai 1796).
- *La 2^e guerre de Vendée* (fin 1795-avril 1796). L'exécution de Charette correspondit aux dernières opérations de guérilla.
- *La 2^e guerre des Chouans* (1799-1800), qui cessa très rapidement lorsque le Consulat offrit une amnistie et garantit la liberté du culte.

b) **L'insurrection fédéraliste** (juin 1793 à janvier 1794)

Plusieurs villes et régions hostiles à la centralisation jacobine furent touchées par ce mouvement. C'est ainsi que :

- des combats se déroulèrent en Normandie (à Pacy-sur-Eure, 13-VII);
- Lyon subit un siège, du 9-VIII au 9-X;
- Marseille fut reprise le 31-VII;
- les fédérés bordelais furent dispersés le 31-VII.

La lutte la plus dure et la plus longue se déroula autour de Toulon, d'août à décembre.

c) **Tentative de sécession de la Corse** (1793-1796)

Menée avec succès par le Corse Paoli, que soutenait l'Angleterre, elle dura trois années. Le 19-VI-1794 fut même constitué un «royaume anglo-corse» dont le souverain était George III, roi d'Angleterre. Mais en octobre 1796, les occupants étrangers évacuèrent l'île. En 1797, l'administration républicaine était complètement rétablie.

LES EFFECTIFS

Au moment de la déclaration de guerre, en avril 1792, l'armée française ne comprenait pas plus de 80 000 hommes.

Ces effectifs s'accrurent très vite, consécutivement à une série de mesures dont les plus connues sont les levées de gardes nationales volontaires de 1791 (159 bataillons) puis de 1792 (343 bataillons), la levée de 300 000 hommes du 24 février 1793, la «réquisition permanente pour le service des armées» du 23 août 1793. Effort prodigieux¹ que font ressortir ces statistiques tirées des documents officiels de l'époque :

	Inscrits sur les contrôles	Présents à leurs corps
13 frimaire an II (soit le 3-XII-1793)	628 670	528 310
Frimaire an III	1 080 103	682 378
Frimaire an IV	708 766	425 336

Deux remarques :

a) Le maximum est atteint fin 1794; puis en l'an 1795 s'amorce une baisse sensible. Jusqu'en 1802, le nombre des présents sera de 420 000 environ, le niveau

¹ Afin de bien fixer les idées et de relativiser au mieux les diverses données, il faut se souvenir que la France de la fin du XVIII^e siècle était, avec 28 000 000 d'habitants, le pays le plus peuplé d'Europe.

le plus faible semblant avoir été réalisé vers la fin du Directoire (le 22-XI-1799: 385 000, en Europe).

b) La différence entre les «inscrits» et les «présents» devrait nous surprendre. Elle s'explique par les nombreuses hospitalisations (blessés et surtout malades), les congés (dont beaucoup pour maintenir la vie économique ou accroître la fabrication des armements) et les inévitables désertions qui, parfois, prenaient une ampleur inquiétante (notamment au cours de l'hiver 1792-1793, puis fin janvier 1795).

Comment ces déficits en personnels «réalisés» se traduisaient-ils au contact de l'ennemi? Par des demi-brigades qui, au 31 décembre 1794, alignaient 600 à 700 combattants au lieu de 2000 à 2400 prévus, dans une armée de Sambre-et-Meuse réduite à 74 276 hommes sous les armes et 21 547 hospitalisés pour 119 070 inscrits².

Mais, heureusement, les adversaires n'étaient pas mieux lotis. A tel point qu'en 1794 l'ensemble des coalisés équipaient moins de soldats que la République française¹.

² L'auteur n'a pas pu répartir les 23 247 autres absents entre les hommes en congé et les déserteurs.

LES PERTES

Dans cette rubrique, rien de très précis; et, surtout, peu de concordances émergent des nombreux ouvrages écrits depuis plus d'un siècle et demi.

Une évaluation raisonnable pourrait osciller autour de 650 000 militaires morts de 1792 à 1802, les deux tiers étant des blessés décédés à l'hôpital (où seulement un soldat sur quatre y entrant avait une chance sérieuse d'en ressortir vivant) et des malades (beaucoup plus nombreux que les blessés).

Une question mérite d'être posée: parmi ces 650 000 victimes, combien sont imputables à des campagnes guerrières dirigées contre l'«ennemi intérieur»? La réponse s'avère malaisée à formuler. En effet, toutes les statistiques relatives à ces luttes fratricides révèlent d'incroyables écarts essentiellement dus à l'introduction dans le débat, au cours du XIX^e puis du XX^e siècle, de soucis politiques ou humanitaires qui – reconnaissons-le très objectivement – n'avaient pas cours à l'époque révolutionnaire. Insidieux anachronisme intellectuel cher à nos contemporains... Aussi, avec moult prudence et après maintes rectifications, l'auteur se permet d'avancer ceci: au moins 100 000 soldats de la République¹

¹ Il s'agit là de pertes subies par les troupes régulières. Mais il faudrait y ajouter celles – presque impossibles à comptabiliser – enregistrées par toutes sortes de formations auxiliaires (en général très politisées) requises sur place par le commandement, à partir des gardes nationales locales et de civils volontaires.

trouvèrent la mort lors des opérations de maintien de l'ordre, surtout dans l'Ouest et plus particulièrement en Vendée.

L'ampleur de ces pertes en vies humaines impressionne beaucoup. Notamment si nous faisons une comparaison avec les bilans moins chargés qui caractérisent les précédents conflits du XVIII^e siècle. De ce brusque accroissement du nombre des morts, il faut avant tout rendre responsable la forte augmentation des effectifs. Ces vastes concentrations d'hommes – où le feu ennemi ne se taillait qu'une part plutôt minime – favorisaient le développement de nombreuses maladies qu'aggravaient les très mauvaises conditions d'existence et que n'arrivaient point à juguler une médecine embryonnaire.

Néanmoins, même si l'on tient compte du fait que, dans la foulée, les guerres napoléoniennes renouvelèrent cette tuerie selon des proportions à peu près semblables, nous devons nous persuader que les 650 000 décès d'hommes jeunes (subis en dix ans par une population de 28 millions d'êtres présentant un fort taux de natalité) ont moins entamé le potentiel humain de la nation française que le premier conflit mondial 1914-1918 (1 300 000 morts² dans la fleur de l'âge, durant quatre ans, pour 39 millions d'habitants se caractérisant par une faible natalité).

² Uniquement des combattants originaires de la métropole.

LA MOISSON DE GLOIRE

Soixante-six noms de batailles livrées entre 1792 et 1802 font l'objet de 252 inscriptions sur les emblèmes régimentaires, l'année la plus honorée étant 1800 (70 mentions).

Dans le vaste espace parcouru par nos armées, ces lieux d'héroïsme se répartissent ainsi:

Europe: 59 (Italie 21, Allemagne 14, Hollande 8, Suisse 5, France 4, Belgique 3, Autriche 2, Luxembourg 1, Grèce 1: «Corfou»).

Afrique: 4 («Aboukir», «Les Pyramides», «Sediman», «Héliopolis»).

Asie: 2 («Nazareth», «Saint-Jean d'Acre»).

Amérique: 1 («Saint-Domingue»).

Les différentes armes cueillirent les lauriers suivants:

Infanterie: 164. Cavalerie: 61. Artillerie: 26. Génie: 1.

Deux remarques:

1. L'unique inscription accordée au génie – «Fleurus - 1794» – mérite une attention très particulière. En effet, elle perpétue le souvenir d'un événement à la fois militaire et scientifique promis à un terrifiant avenir: l'incursion de la guerre dans la troisième dimension, sous la forme (alors assez anodine) de ballons d'observation que manœuvraient nos sapeurs.

2. La plus ancienne inscription – «Valmy - 1792» – présente la singularité de commémorer une bataille s'étant déroulée un jour avant ce célèbre 21 septembre où la Convention proclama la République. L'Armée du Centre qui, sous les ordres de Kellermann, mena l'action principale, était donc encore – très théoriquement, du moins – dépendante du monarque constitutionnel. De plus, ses effectifs ne comprenaient que 30% de volontaires nationaux, l'essentiel étant fourni par les troupes d'avant 1789. Certes, on ne cria pas «Vive le Roi!»; mais on ne clama point «Vive la République!» On se contenta, tout à fait dans l'esprit du temps, d'un vibrant «Vive la Nation!» Aussi paraît justifiée la tradition militaire qui voit dans l'inscription «Valmy» brodée sur la soie de sept de nos drapeaux:

- et le premier succès des jeunes forces guerrières de la République;
- et l'ultime victoire, après tant d'autres¹, de la vieille armée royale.

¹ Dont aucune n'a eu le droit à l'inscription sur nos drapeaux ou étendards. Cette décision fut prise sous le Second Empire.

DermaPlast.
3 raisons d'y penser:
Dermophile.
Avec désinfectant.
N'adhère pas à la plaie.
**Seulement en pharmacies
et drogueries.**



ce qui est bien
tout pour le bureau

baumann - jeanneret

Genève 8, Arquebuse
Tel. 022/21 52 22

Lausanne 1, avenue Tissot
Tel. 021/20 30 01

architecture d'intérieur administratif - décoration
fournitures - systèmes - machines - meubles